

Dans notre îlot, les maisons de cette époque sont bâties sur des salles basses excavées à fonction d'entrepôt, dont quelques-unes présentent un caractère soigné, voire ostentatoire, qui peut être lié au commerce. Ce type d'aménagement étudié dans d'autres quartiers de la ville a montré que ces structures peuvent correspondre aussi bien à des demeures ecclésiastiques (n° 696, cellier de Saint-Donatien?) qu'à des habitations bourgeoises, en particulier de marchands. Après la guerre de Cent Ans, la reconstruction des maisons s'accompagne d'une certaine densification du bâti. La multiplication des espaces de stockage (caves et combles à plusieurs niveaux) est peut-être liée à la vocation essentiellement artisanale du quartier, même si ces habitations ne sont pas dénuées d'un certain souci de mise en valeur, notamment au travers de la mise en œuvre des façades en pan-de-bois.

Bibliographie générale :

ALIX 2002

Alix (C.) .- *L'habitat à Orléans à la fin du Moyen Age*, Mémoire de DEA Civilisation de la Renaissance, A. Salamagne dir., CESR, Université de Tours, 2002, manuscrit dactylographié, 3 tomes.

ALIX 2007

Alix (C.) .- Aspects de la construction dans l'habitat orléanais (13^e-16^e siècles) in *Medieval Europe Paris 2007*, l'Europe en mouvement, 4^e Congrès international d'Archéologie Médiévale et Moderne, 3-8 septembre 2007, Paris, Institut National d'Histoire de l'Art, 2007 : 19 p., <http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr/MEP2007.htm>

AUBOURG-JOSSET et PHILIPPE 1999

Aubourg-Josset (V.) et Philippe (M.) .- Le quartier de la Charpenterie, étude historique, Archéologie dans la ville : Orléans n° 6, *Revue Archéologique du Loiret*, n° 25, 1999 : 97 p.

MAZUY, AUBANTON et ALIX 2006

Mazuy (L.), Aubanton (F.) et Alix (C.) .- *Orléans, les façades à pans-de-bois*, catalogue d'exposition, Orléans : Service Archéologique Municipal d'Orléans, 2006 : 122 p.

MAZUY 2005

Mazuy (L.) sous la direction de .- *Jeu de plan, Atlas archéologique, Cahier d'archéologie*, n° 11, 12 et 13, Orléans : Service Archéologique Municipal d'Orléans, 2005 : 99 p.

MAZUY 2007

Mazuy (L.) sous la direction de .- *Orléans, Les mutations urbaines au 18^e siècle*, catalogue d'exposition, Orléans : Service Archéologique Municipal d'Orléans, 2007 : 136 p.

PHILIPPE et DUPONT 2004

Philippe (M.) et Dupont (P.) .- *Orléans (Loiret), rue des Halles, îlots A, B, E, et G, étude archéologique et historique*, Ville d'Orléans, Direction de l'Action Culturelle, Service Archéologique, 2004, manuscrit dactylographié, 70 p.

PHILIPPE 1998

Philippe (M.) .- Le quartier du Châtelet, *Cahier d'archéologie*, n° 6, Orléans : Ville d'Orléans, 1998 : 16 p.

Mairie d'Orléans - Direction de la Culture et de l'Événementiel - Service Archéologique Municipal d'Orléans (SAMO) - 13 bis, rue de la Tour-Neuve - 45000 Orléans - 02.38.62.70.56

Texte et plans : Clément ALIX (SAMO, chargé de la réalisation des études d'archéologie du bâti)

Relecture scientifique : Pascale DUPONT (SAMO, responsable du service) et

Laurent MAZUY (SAMO, Médiateur du Patrimoine)

Photographies : Sébastien PONS

Les études d'archéologie du bâti et le suivi des restaurations des façades sont réalisées sous la direction de Laurent MAZUY (SAMO, Médiateur du Patrimoine) dans le cadre du projet Centre-Ville.

Cahier d'Archéologie n° 14 - ISSN 1280-3308 - Dépôt légal, 3^{ème} trimestre 2008



Ville d'Orléans
Classe de M^{lle} Dupont

décembre 2007

Cahier d'archéologie n°14

Opération de la Z.A.C. des Halles à Orléans : les mutations de l'habitat dans l'îlot Saint-Donatien au Moyen-Age et à l'époque moderne.

Deux opérations archéologiques, distinctes mais complémentaires, ont récemment été menées dans le cadre de l'aménagement de la rue des Halles, située entre le quartier du Châtelet à l'ouest et celui de la Charpenterie à l'est. Une fouille d'archéologie préventive (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) conduite d'octobre 2006 à mars 2007 (parcelles BK 290, 291, 292 du plan cadastral actuel) s'est accompagnée d'une étude archéologique du bâti domestique (Service Archéologique Municipal d'Orléans) portant sur l'ensemble de l'îlot d'octobre 2006 au début de l'année 2008.

Ces observations ont été l'occasion de faire le point sur quelques questions liées à l'évolution du parcellaire et du bâti de l'îlot entre la fin du Moyen-Age et l'époque moderne. Les habitations de la partie sud de l'îlot ayant été détruites lors des travaux d'aménagement des années 1970 (perçement de la rue des Halles et construction de l'entrepôt du magasin Pomona), l'ensemble des observations présentées dans cette synthèse reposent, pour des raisons de clarté, sur la numérotation des parcelles du plan cadastral d'Orléans de 1823 (section C).

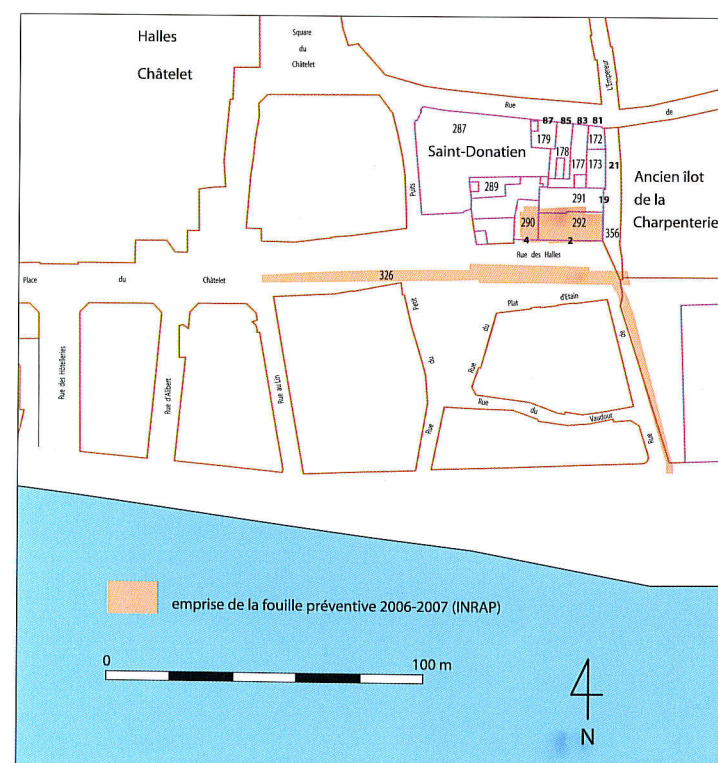


Fig. 1 : plan de situation de l'îlot et des fouilles archéologiques sur le cadastre actuel

Service Archéologique
Municipal d'Orléans

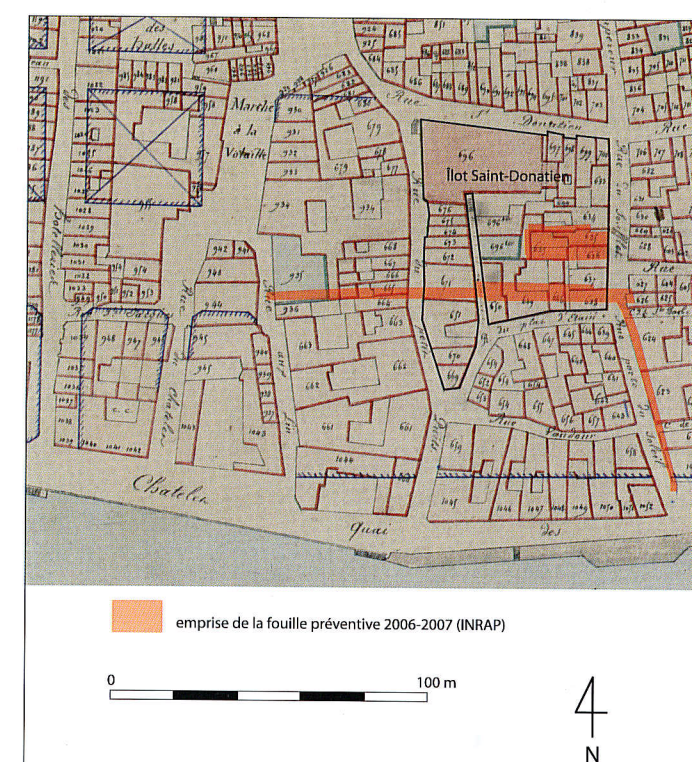


Fig. 2 : plan de situation de l'îlot et des fouilles archéologiques sur le cadastre de 1823

1 - La recontextualisation du site

A la rencontre de plusieurs quartiers aux caractères bien différenciés, l'îlot Saint-Donatien présentait au Moyen-Âge plusieurs faciès (MAZUY 2005 : p. 35, 41 et 47). Ainsi, la partie sud de l'îlot était tournée vers la Loire et ses activités portuaires. Les habitations y étaient situées à proximité immédiate de la tête nord du pont de la ville (dans l'axe de la rue du Petit-Puits) jusqu'au 12^e siècle, époque à laquelle ce dernier fut reconstruit plus à l'ouest (pont des Tourelles). L'angle nord-ouest et le centre de l'îlot constituaient un pôle religieux marqué par la présence de l'église Saint-Donatien, attestée dès 1022, et de ses annexes (presbytère). L'angle nord-est de l'îlot formait un lieu d'échange commercial appréciable, puisqu'il est placé à l'angle du carrefour formé par deux anciennes voies d'origine antique.

La rue de la Charpenterie, située à mi-pente du coteau, était un des axes majeurs est-ouest. Elle reliait, en effet, le quartier du Châtelet, centre politique, administratif et commercial (résidence des ducs, prison, prévôté, maison de ville et marchés), à la partie orientale de la ville occupée notamment par les écoles de l'Université. La rue de l'Empereur, prolongée au nord par la rue des Pastoureaux permettait de rejoindre la Loire et l'ancien pont depuis la partie septentrionale de la ville, et notamment depuis l'ancienne grande place des Quatre-Coins. Cette rue traversait donc plusieurs secteurs urbains : habitat bourgeois du sommet du coteau et artisanats et stockage en bord de fleuve.

2 - L'habitat du 13^e siècle au début du 15^e siècle

Certains murs ont été édifiés entre le 13^e et le 14^e siècle d'après l'étude de leurs techniques de construction (**fig. 3**). Ils se rattachent à un corpus d'anciennes salles basses excavées, probablement à fonction de cellier (ALIX 2007 : p. 1-4). Elles se caractérisent par des parements assez soignés formés d'un petit appareil de calcaire de Beauce, dont les pierres sont disposées en assises réglées avec des hauteurs comprises entre 9 et 20 cm. Ces murs, souvent implantés en position limitrophe entre les différentes propriétés, confirment le fait que la trame parcellaire actuelle de l'îlot est en grande partie fixée vers le 13^e siècle. La déclivité du terrain, formée par la pente en direction de la Loire, a entraîné la mise en place d'un étageement où les différences de niveaux sont rattachées par certains de ces murs mitoyens.

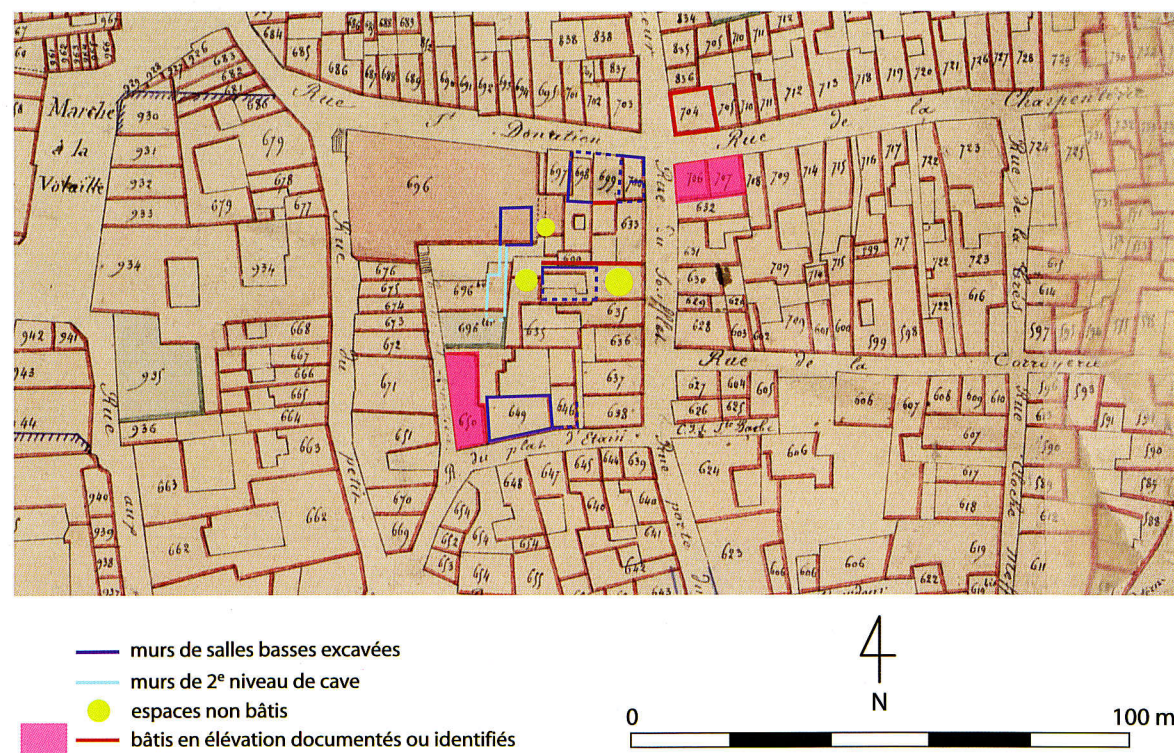


Fig. 3 : le bâti domestique aux 13^e et 14^e siècles

Répartition entre zones bâties et espaces libres dans l'îlot

Comme les murs de ces salles basses excavées servaient de fondations aux bâtiments médiévaux, il est donc possible de restituer l'implantation de ces derniers au sein de chaque parcelle. La majorité de ces bâtiments était implantée en front de rue, comme celui de la parcelle n° 698 (85 rue de la Charpenterie), ou ceux des parcelles n° 650, 649, 646 (rue du Plat-d'Etain), et 700 (81 rue de la Charpenterie). Pour la maison n° 698 (85 rue de la Charpenterie), la salle basse établie le long de la rue devait s'étendre initialement vers l'ouest dans l'emprise de la parcelle voisine n° 699 (83 rue de la Charpenterie), puisque son mur sud semble se prolonger dans cette direction. En effet, le mur oriental, construit en petit appareil irrégulier et non chaîné à ce mur sud, pourrait avoir été inséré lors d'un re-découpage parcellaire intervenant au 15^e siècle.

A l'inverse, quelques bâtiments se trouvaient en retrait de la voirie, comme celui de la parcelle n° 634 (19 rue de l'Empereur) qui était peut-être précédé d'une cour (**fig. 4**). Le mur nord de cette cour, mitoyen avec la maison voisine (n° 633, 21 rue de l'Empereur), semble avoir été bâti à cette époque comme l'attestent les assises du parement et les deux arcs de fondations situés au-dessous. Ces deux arcs permettent de localiser les charges du mur en des points d'appui précis situés à l'aplomb de trois fosses profondément creusées et remplies d'un blocage de moellons et de mortier, qui constituent ainsi de solides pieux maçonnés. Ce procédé évite également la mise en place de fondations continues et profondes, tout en faisant une économie de matériaux. En outre, l'éclairage de cette salle basse s'effectuait grâce à deux soupiraux sur le mur ouest, ce qui indique que l'espace voisin était libre de toute construction (extrémité orientale de la parcelle n° 696 bis, occupée actuellement par des annexes du presbytère Saint-Donatien).



Fig. 4 : 19 rue l'Empereur, mur mitoyen, salle basse (gauche) et fondation (droite)



Fig. 5 : salle basse située sous l'église Saint-Donatien

Dans l'îlot, une autre salle basse subsiste sous l'emprise de l'extrémité orientale du collatéral sud de l'actuel chœur de l'église Saint-Donatien (n° 696). Elle permet peut-être de restituer un bâtiment médiéval qui s'appuyait contre l'ancien chevet de l'église. Cette salle basse était éclairée par des soupiraux percés dans le mur est (**fig. 5**). Elle prenait donc jour depuis un espace non bâti, correspondant à la ruelle passant aujourd'hui sous l'abside de l'église et débouchant au nord sur la rue de la Charpenterie. Grâce à un escalier, cette salle basse communique avec un deuxième niveau de cave situé au sud, sous l'emprise de l'actuel presbytère. Cette cave devait posséder une autre entrée vers le sud-est comme en témoignent les vestiges de la porte observée dans les fondations du mur de clôture oriental de l'ancien jardin du presbytère (n° 696 ter). La cave est couverte d'une voûte d'ogives surbaissée très massive portée par de larges piliers engagés. Ces aménagements résultent sûrement du renforcement des parois d'une ancienne galerie d'extraction, selon des techniques que l'on retrouve ailleurs en ville.

Deux des salles basses excavées de l'îlot (n° 634 et 698-699) étaient couvertes d'un plafond comme l'atteste la présence de corbeaux liés aux parements, structure que l'on retrouve par exemple au 6 rue du Poirier ou au 28 place du Châtelet, mais qui reste peu fréquente au regard des nombreuses voûtes utilisées dès le 13^e siècle (**fig. 6**). Ainsi, au sein de l'îlot les quatre autres salles basses excavées des 13^e-début 15^e siècles qui ont pu être identifiées étaient munies de couvrements maçonnés : voûtes d'arêtes (n° 696), voûtes d'ogives (n° 646), voûtes en berceau (n° 700), tandis que pour la parcelle n° 649 détruite vers 1970, les plans de la Défense Passive ne permettent pas de préciser s'il s'agissait de voûtes d'ogives ou de voûtes d'arêtes. Cette dernière salle dépendait de l'une des rares habitations qui présentait encore une élévation médiévale avant sa destruction (n° 650) : la maison dite des étuves ou des écoles Saint-Donatien, 6 rue du Plat-d'Etain, ouverte par une arcade de tracé brisé au rez-de-chaussée (**fig. 7**).



Fig. 6 : 85 rue de la Charpenterie, plafond de la salle basse excavée (angle sud-ouest, corbeaux en pierre et poutres en bois)

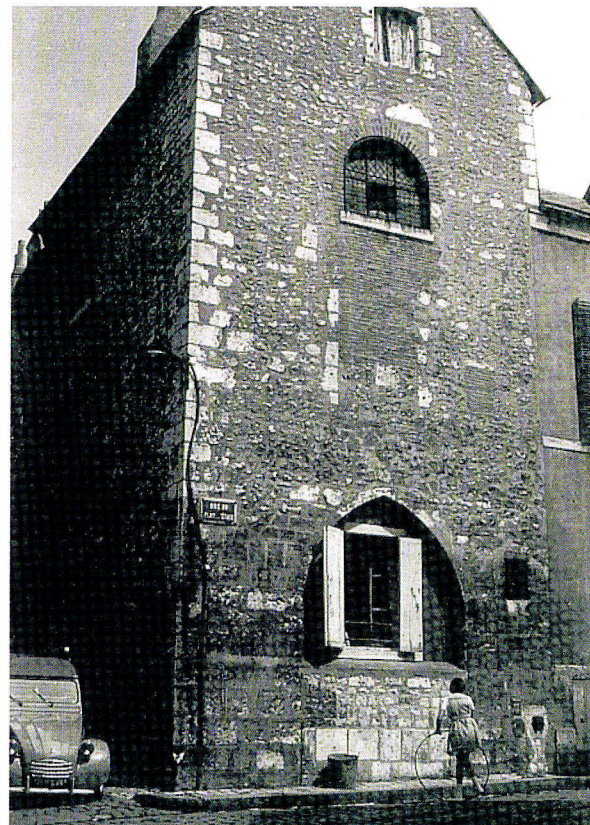


Fig. 7 : 6 rue du Plat-d'Etain (bâtiment aujourd'hui détruit)

3 - La fin du Moyen-Age et le début de l'époque moderne

Durant le siège d'Orléans de 1428-1429, l'église Saint-Donatien aurait été endommagée, mais on ignore l'ampleur de ces destructions sur l'édifice ainsi que sur les maisons voisines. Quoi qu'il en soit, durant la deuxième moitié 15^e siècle et au début du 16^e siècle, l'îlot est touché par un grand mouvement de renouvellement et de reconstruction du bâti que l'on observe ailleurs dans la ville. Ce phénomène concerne également les édifices religieux puisque des travaux d'agrandissement de l'église Saint-Donatien sont attestés au 16^e siècle. Le clocher est construit dans les années 1530-1540 et a nécessité la destruction de trois maisons situées le long de la rue du Petit-Puits (Archives Départementales du Loiret, 2 J 2501).

Dans l'angle nord-est de l'îlot, on observe une certaine densification du bâti qui s'illustre notamment par la présence d'habitation à deux étages (n° 699 et 700). Cet ensemble forme un contraste avec d'autres secteurs urbains où dominent des élévations limitées à un étage unique, mais il se retrouve habituellement dans des endroits où la pression démographique est importante, que ce soit dans certains quartiers marqués par une activité particulière (par exemple : quartier administratif et commercial du Châtelet), le long de grands axes de circulation ou comme ici aux abords d'un carrefour attractif.

Les transformations des maisons concernent d'abord le réaménagement des salles basses et la construction de nouvelles caves (parcelles n° 633, 635 et 636) (**fig. 8**). Ainsi, la salle basse excavée de la maison n° 698, dont le plafond est reconstruit (entre 1465-1488d, probablement en 1473-1474) ¹, est agrandie grâce à une extension vers le sud située sous l'emprise de la cour (cave voûtée d'un berceau surbaissé).

Pour la parcelle n° 634, la salle basse excavée est profondément modifiée aussi bien en volume (mise en place d'une voûte en berceau surbaissé recoupant la salle en deux niveaux de cave) qu'en plan (extension vers la rue, avec une desserte supplémentaire assurée par un escalier en vis, qui menait également aux étages de la maison et qui était éclairé au nord par des jours chanfreinés ouverts sur la cour de la parcelle n° 699). On observe donc, dans ce cas précis, un déplacement du bâti vers le front de la rue entre le 13^e siècle et le 16^e siècle. En effet, sur le cadastre de 1823, le bâtiment médiéval en fond de parcelle a disparu et son emplacement est occupé par une cour, l'escalier en vis, des coursiers et des petits bâtiments annexes, tandis que le corps de logis principal borde la rue de l'Empereur.

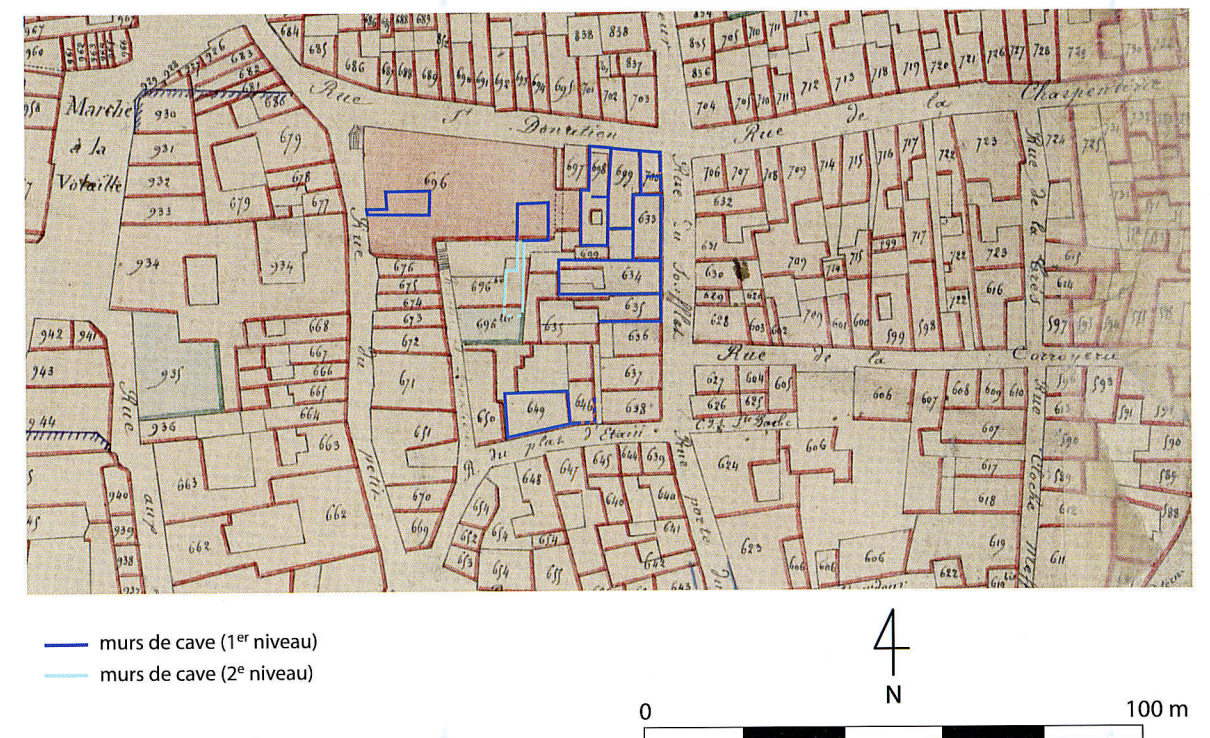


Fig. 8 : le bâti domestique aux 15^e et 16^e siècles

Les façades en pan-de-bois

Les maisons des parcelles n° 698, 699 et 700 sont en grande partie reconstruites avec de nouvelles structures : façades en pan-de-bois, plafonds, escaliers en vis, et charpentes de comble s'insèrent entre des murs pignons maçonnés (**fig. 13**).

Côtés cour (parcelle n° 699 mur sud, automne-hiver 1471-1472d ; parcelle n° 698 mur sud, entre 1462-1497d, probablement en 1473-1474) (**fig. 9 et 10**), les pans-de-bois sont constitués de poteaux associés à des tournisses et des pièces obliques (décharges ou éperons). Ces façades à grilles de conception technique simple et sans effet esthétique particulier s'opposent à la façade nord de la maison n° 699 (83 rue de la Charpenterie).

¹ - Les dates suivies d'un « d » sont obtenues par datations dendrochronologiques effectuées par le Centre d'Etude en Dendrochronologie et de Recherche en Ecologie et Paléoécologie (Besançon) et financées par la ville d'Orléans. Ces fourchettes correspondent aux dates d'abattage des bois, plus ou moins précises en fonction de la présence de l'aubier.

En effet, chacun des deux étages de cette façade est formé de quatre compartiments de panneaux de croix de Saint-André, répartis en hauteur sur deux registres séparés par une entretoise (petite pièce de bois horizontale) (fig. 11). Le hourdis, qui a été refait à l'époque moderne, était constitué de moellons de calcaire de Beauce enduits ou de chantignoles. Chacun des étages de cette façade est percé d'une demi-croisée ornée de sculptures gothiques : accolade sur la traverse, pinacles à crochets sur les piédroits (fig. 12) reposant sur de petites bases prismatiques (automne-hiver 1478-1479d). Les sablières de chambrée sont soulignées par une moulure horizontale surmontée de petits culots placés sous les pinacles des poteaux de fenêtres.

Sur l'extrémité est de cette façade s'appuyait un escalier en vis, logé dans une cage polygonale en pan-de-bois, et dont le pied du noyau était sculpté en forme de base de colonne. Le décor de cette façade devait pouvoir être observé depuis une petite cour située au nord. En effet cette façade est bâtie à environ 8m en retrait de la rue, cas de figure rarement observé dans ce quartier et à cette époque. La disposition de cette façade découle-t-elle de la réutilisation comme fondation du mur maçonné du 13^e-14^e siècle présent au rez-de-chaussée ? Y a-t-il eu une volonté de dégager un espace libre entre le logis et la rue, pouvant être liée à l'exercice d'une activité artisanale ? Dans cette dernière hypothèse, la petite cour aurait pu être occupée en front de rue par un bâtiment aux dimensions modestes et à l'élévation restreinte, voué par exemple aux échanges commerciaux (« échoppe » ?). Quoi qu'il en soit, cette cour a été ultérieurement couverte grâce à l'insertion de pannes reposant à l'ouest sur une paroi en pan-de-bois mitoyenne, englobant la façade sculptée à l'intérieur du nouveau corps de logis ainsi formé.



Fig. 9 : 85 rue de la Charpenterie, façade sur cour

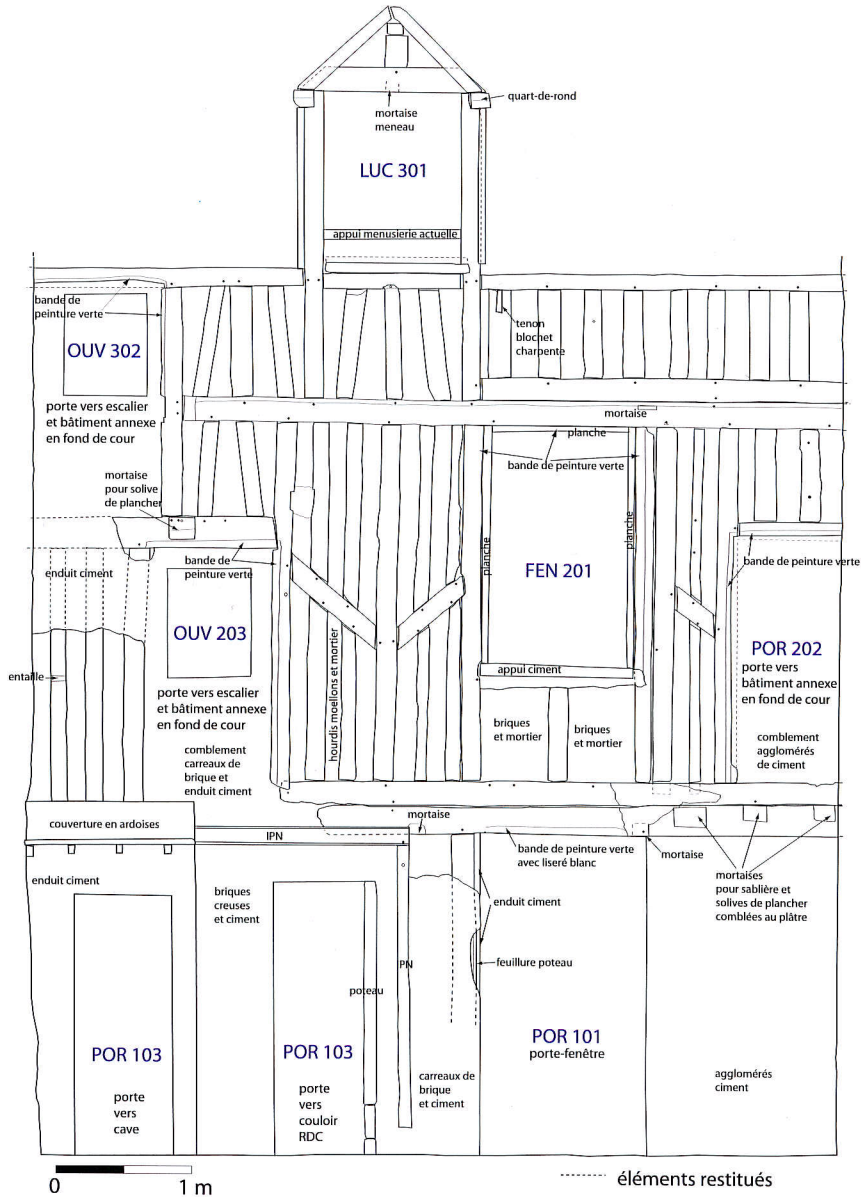


Fig. 10 : 85 rue de la Charpenterie, relevé de la façade sur cour

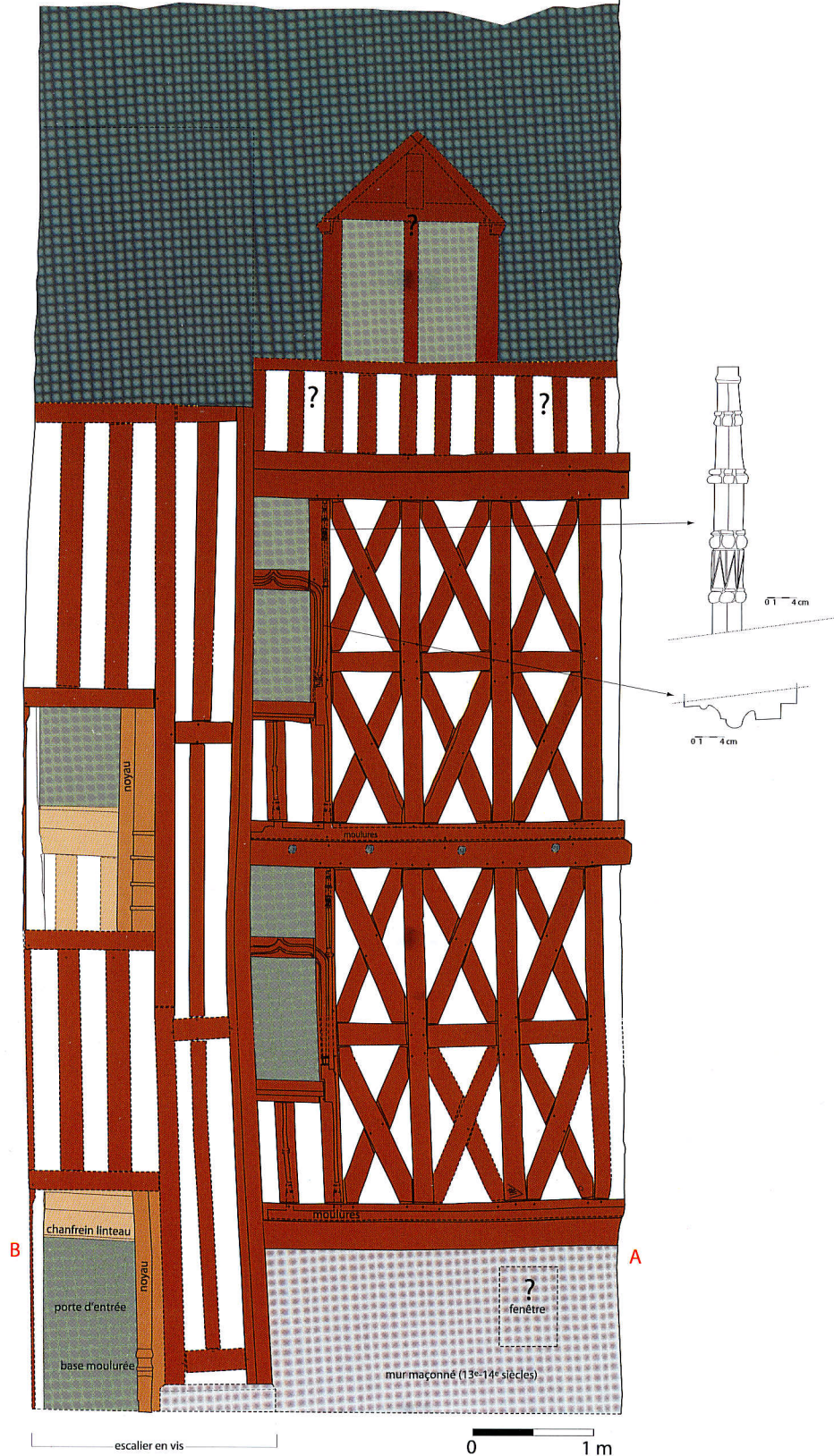


Fig. 11 : 83 rue de la Charpenterie, restitution de la façade sur rue

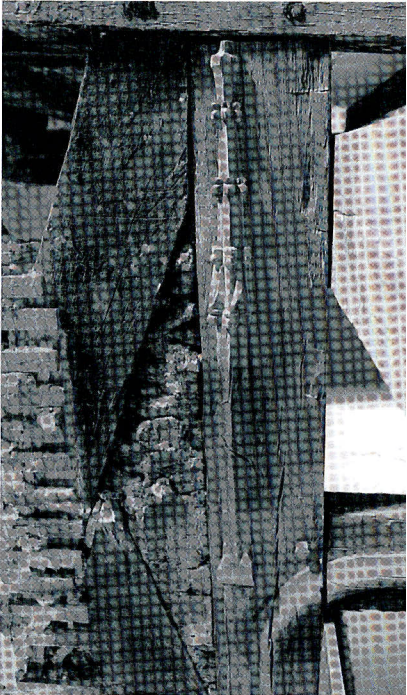
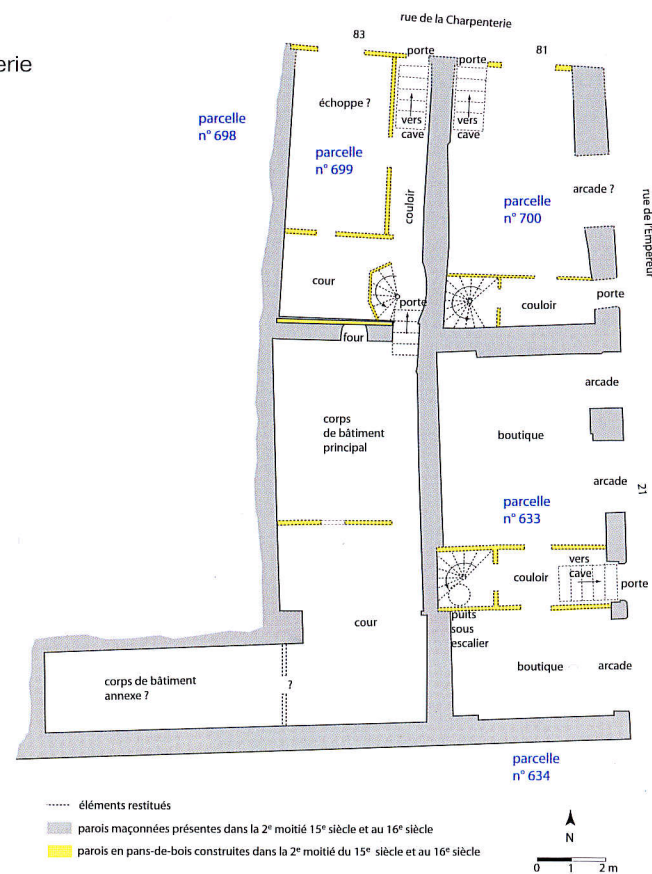


Fig. 12 : 85 rue de la Charpenterie, demi-croisée du deuxième étage, sommet du pinacle gauche

Fig. 13 : 83 et 81 rue de la Charpenterie
restitution des rez-de-chaussée



Un décor peint

Le deuxième étage de la maison n° 700 reçoit un décor peint (dominante rouge parfois souligné par du noir) apposé sur l'enduit du mur sud et représentant un paysage : arbre et architectures, avec au premier plan un grand aplat de couleur sombre pouvant correspondre à une étendue d'eau ou à une zone de verdure (fig. 14 et 15). Ce décor, datant probablement des 15^e-16^e siècles (en attente d'une étude approfondie), est lié à l'utilisation d'une petite pièce située dans l'angle sud-est du niveau, délimitée à l'ouest par la cloison de l'escalier en vis, et éclairée par un jour donnant sur la rue de l'Empereur.



Fig. 14 : 81 rue de la Charpenterie, vue générale de la peinture conservée (décor d'un cabinet ?)



Fig. 15 : 81 rue de la Charpenterie, détail de la peinture (arbre et architecture)

Les Charpentes de comble

Pour les charpentes de comble des n° 699 et 700, l'étroitesse des parcelles permet de faire l'économie d'une ferme. Les murs pignons reçoivent directement les pannes et un contreventement longitudinal formé par une faîtière et une sous-faîtière unies par des potelets et des liens. Au n° 698, la charpente est composée d'une ferme à pannes, dont les arbalétriers portent sur des blochets assemblés aux façades en pan-de-bois. Ces arbalétriers sont renforcés par des jambes de force assemblées en pied dans l'entrait qui est situé au niveau du plancher, et qui est associé à l'usage d'un faux-entrait, ce qui permet de rendre ce comble à surcroît aisément habitable (entre 1462-1499d, probablement en 1473-1474) (fig. 16 et 17).

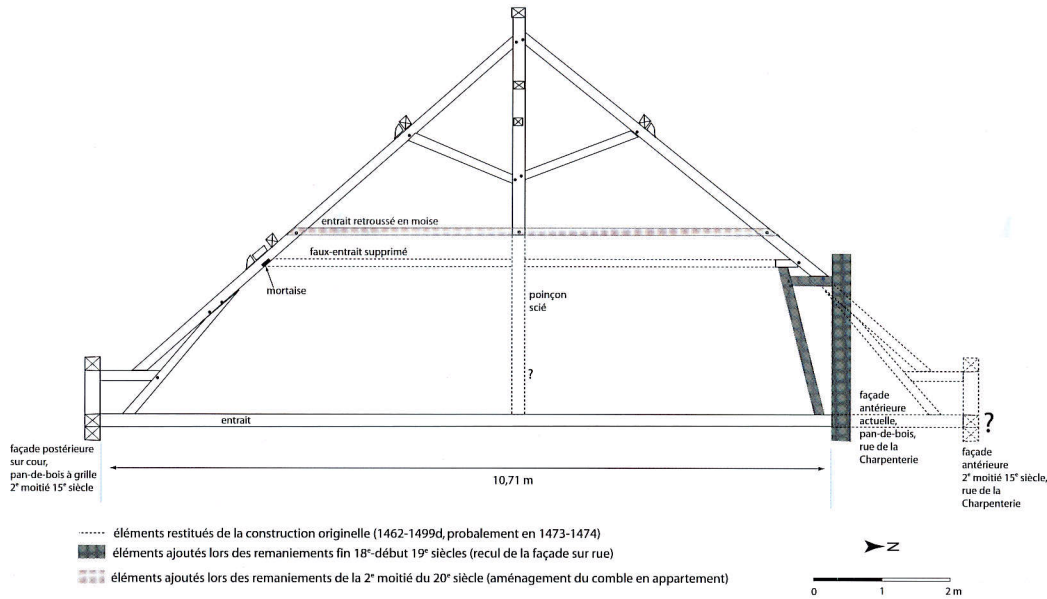


Fig. 16 : 85 rue de la Charpenterie, coupe de la charpente

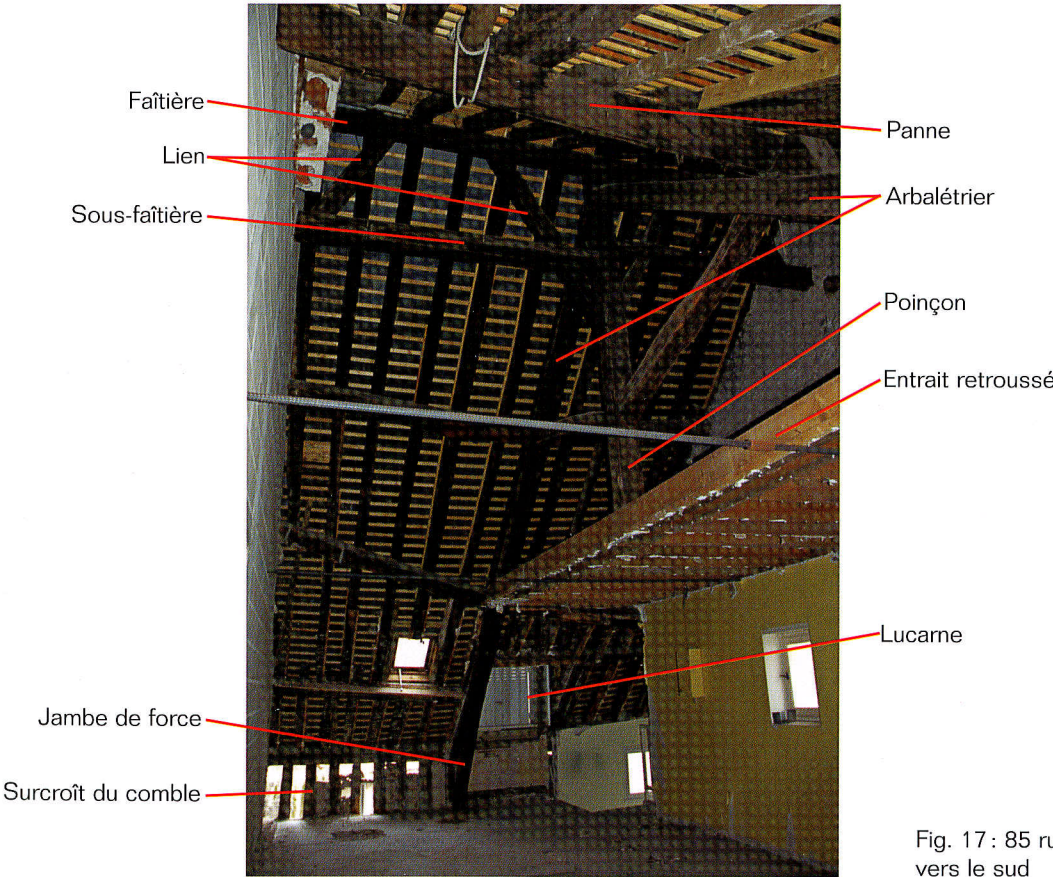


Fig. 17 : 85 rue de la Charpenterie, comble vu vers le sud

Au 15^e siècle, la majorité des maisons de cet îlot dépend de l'hôtel-Dieu d'Orléans. Déjà au 12^e siècle, dans un acte de 1171, «le frou de St Donatien» et certaines maisons «près de l'église Saint-Donatien» sont mentionnés comme possessions de cet établissement (PHILIPPE et DUPONT 2004 : p. 33). Dans la deuxième moitié du 15^e siècle, période de renouvellement du bâti, les habitants des maisons du quart nord-ouest de l'îlot sont uniquement des artisans : plusieurs charpentiers, plusieurs serruriers, un drapier, un couvreur, de nombreux corroyeurs, etc. (PHILIPPE et DUPONT 2004 : p. 32-49). Ainsi, la maison d'angle (n° 700) est habitée par le charpentier Jehan Gerbault au moins dès 1454, avant d'être baillée à des serruriers, à un «archier» puis à un drapier en 1500. Dans une parcelle voisine de cette maison, plusieurs boulangers sont également attestés au 15^e siècle et à ce titre, remarquons que les vestiges d'un petit four étaient encore présents dans l'épaisseur du mur médiéval nord (rez-de-chaussée) de la maison n° 699, au-dessous de la façade en pan-de-bois ornée de sculptures décrite ci-dessus.

4 - Le 18^e siècle

Au 18^e siècle, la façade nord de la maison n° 700 est reconstruite (pan-de-bois à grille) en réemployant des éléments de l'ancienne façade de la fin du Moyen-Age (entre 1481-1504d). C'est également au 18^e siècle que la façade de la maison n° 633 est réédifiée avec un parement en pierre de taille (**fig. 18**) : en tuffeau aux étages et en calcaire de Beauce au rez-de-chaussée. Aux étages et au comble, la superposition verticale parfaite des fenêtres et des lucarnes permet une organisation régulière en quatre travées. Les nouvelles fenêtres des étages sont toutes couvertes d'arcs segmentaires, et devaient être reliées par un cordon d'appui. Ces travaux s'accompagnent d'une reprise des aménagements intérieurs (remplacement de l'escalier en vis par un escalier en bois tournant à repos, dont le garde-corps est fermé par des balustres en double poire).

En revanche, au rez-de-chaussée de cette maison, on réutilise certaines ouvertures de l'ancienne façade (fin 15^e-16^e siècle). Ainsi, la porte piétonne d'entrée, derrière laquelle se trouve la trappe de l'escalier de la cave, conserve ses anciens piédroits chanfreinés et est surmontée d'un arc segmentaire ajouté au 18^e siècle. Cette porte est joutée par une série de trois arcades (arcs plein-cintres et surbaissés), dont certaines pourraient être antérieures au 18^e siècle. Ces arcades jouaient le rôle de devanture de boutiques et leur nombre important indique que le rez-de-chaussée devait être divisé en plusieurs commerces. Le développement des activités commerçantes aux abords du carrefour formé par les rues de l'Empereur et de la Charpenterie est également attesté par la construction, au 18^e siècle, d'une arcade en calcaire de Beauce sur la façade orientale de la maison voisine (n° 700), ainsi que sur les maisons situées sur la rive nord (aux 68 et 70 rue de la Charpenterie).



Fig. 18 : 21 rue de l'Empereur, arcades à boutique

Comme dans d'autres secteurs urbains, la période du 18^e siècle se caractérise par l'amorce d'un phénomène de reformulation de l'espace public, à travers la régularisation et l'élargissement de rues (MAZUY 2007 : p. 47-67). Ainsi, l'alignement de la rue de la Charpenterie concerne d'abord son front septentrional : il s'agit alors du recul des façades situées dans l'îlot voisin au nord entre la fin du 18^e et le début du siècle suivant. En ce qui concerne notre îlot, seule la façade de la maison n° 698 est reculée vers le sud à cette époque. On en profite alors pour rehausser le surcroît du comble pour obtenir un deuxième étage en façade. Il faut attendre le courant du 19^e siècle (après 1823, d'après le plan cadastral), pour que les façades des trois maisons voisines (n° 697, 699 et 700) soient alignées sur cette dernière, avec un recul d'environ 1 mètre vers le sud, en suivant également le tracé du mur gouttereau nord de l'église Saint-Donatien. Lors de cet ultime alignement du front de rue, la façade en pan-de-bois de la maison n° 700 qui avait été reconstruite au 18^e siècle sera conservée et simplement déplacée, tandis que les façades des n° 697 et 699 seront entièrement rebâties (en maçonnerie pour le n° 697 avec un rez-de-chaussée unique sans étage ; en pan-de-bois à un seul étage pour le n° 699, avec un rez-de-chaussée et un comble remaniés dans la deuxième moitié du 20^e siècle).

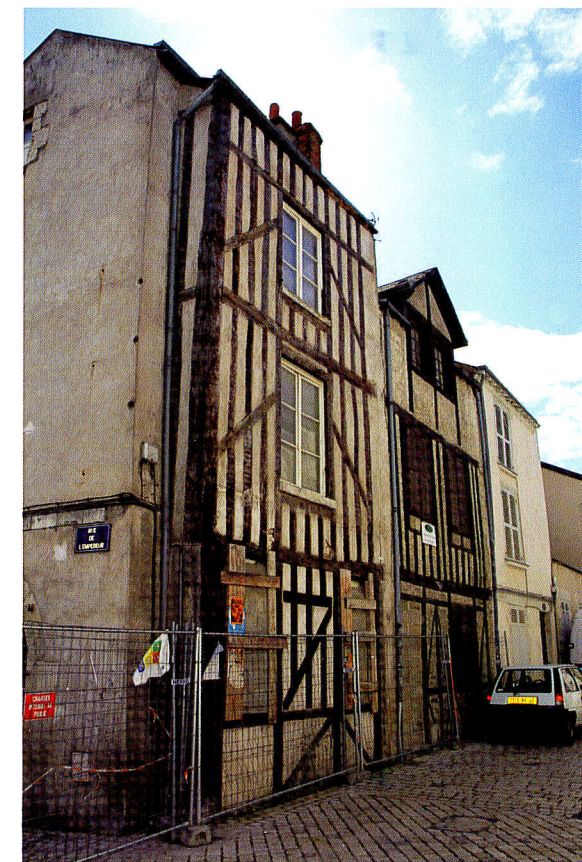


Fig. 19 : 81, 83 et 85 rue de la Charpenterie

5 - En conclusion ...

L'ensemble de ces éléments offre l'image d'un îlot ponctué par une série de demeures construites entre le 13^e et le 14^e siècle, souvent associées à des espaces libres. Cet examen est renforcé par l'étude des sources écrites concernant le quartier. Ainsi, un acte d'avril 1329 évoque «une place vuide sanz edeffice (...) pres de la meson jehan sauvage bourgeois dorleans au coing de la charpenterie delez saint donatien», probablement située sur la rive nord de la rue de la Charpenterie. Dans l'angle sud-est du carrefour des rues de l'Empereur et de la Charpenterie (parcelles n° 706-707), la «maison des franchises» appartenant au chapitre Saint-Pierre-Empont est également attestée en 1329 (AUBOURG-JOSSET et PHILIPPE 1999 : p. 19). Avec les vestiges étudiés dans l'îlot (parcelles n° 698, 699 et 700), ce dernier texte confirme que les angles sud de ce carrefour sont lotis dès le 13^e-début 14^e siècle. Il en est de même de son angle nord-est (parcelle n° 704, 68 rue de la Charpenterie) où subsistent les vestiges architecturaux d'un rez-de-chaussée de maison des 13^e-14^e siècle (fragments d'ouvertures en calcaire de Beauce : linteau en bâtière, piédroit avec coussinet).